



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025

ANGE

UN FILM DE TONY GATLIF



PRESSE
FLORENCE NAROZNY, MATHIS ELION

17bis rue Cambacérés - 75008 Paris
Tél. : 06 86 50 24 51
florence@lebureaudeflorence.fr
mathis@lebureaudeflorence.fr

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE

7/9 rue des Petites Écuries - 75010 Paris
www.filmsdulosange.com

FRANCE • 1H37 • 2025 • 1.85 • SON 5.1

LE 25 JUIN AU CINÉMA



PRINCES PRODUCTION présente

ARTHUR H **SUZANNE AUBERT** **MARIA DE MEDEIROS** **MATHIEU AMALRIC** **CHRISTINE CITTI**



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025

ANGE

UN FILM DE **TONY GATLIF**



Ange, musicien sans attache, ressent le besoin vital de retrouver et faire la paix avec son vieil ami Marco. Solea, fille de son ancien amour, en pleine révolte contre son époque, s'invite dans ce voyage. À eux deux, ils vont retrouver le chemin de la joie.



ENTRETIEN AVEC TONY GATLIF

Le très beau premier plan du film montre une route, un horizon et un orage. Autrement dit, un chemin à suivre, un horizon à gagner et un tumulte où il faut trouver sa place... tout votre cinéma dans un seul cadre.

C'est toujours la première question que je me pose. Comment rentrer dans un film ? C'est très difficile. Rentrer dans un film, c'est comme écrire la première phrase d'un livre ou d'une poésie. Cela ne peut pas être n'importe quoi. Ce doit être un plan viscéral. Qui affirme que si la caméra est là, c'est qu'elle a des choses à dire. Et à partir de là, tout le reste à suivre doit être dans la même intensité.

De quel désir de cinéma, de rencontre, d'humeur musicale est né Ange ?

Ange est né d'un énorme désir de vie, d'émotions fortes et de larmes. Nous sortions de l'époque du Covid et il fallait que mon nouveau film soit le contraire du monde dans lequel j'étais en train de vivre. Il fallait que j'aie plus loin encore dans l'amour et dans la révolte. Mais surtout pas fleur bleue. Je voulais qu'il soit porteur de contradiction et de provocation. Tracer une route qui irait de fête en fête. Une histoire simple, comme un fil. Un homme voyage avec sa fille qui lui rappelle le



passé. Un passé qui lui rappelle sa lâcheté car il a disparu pendant plusieurs années. Mais Ange ne vit ni dans le futur, ni dans le passé. Il est dans le présent. Dans l'instant même. Et en même temps, il est dans la mémoire d'un peuple et d'une musique. Donc, le passé l'accompagne constamment.

Sa profession fait qu'il vit entouré de fantômes.

Son van déborde de disques d'enregistrements de musique et de culture gitane...

Des cartons de souvenirs, nous en avons tous. Le bagage d'Ange, c'est la philosophie gitane. Les gitans ne vivent que dans le présent, ils n'ont pas de passé car ils n'ont pas voulu. Et ils n'ont pas de futur car ils n'en veulent pas. Ange a endossé cette manière de vivre, alors que lui-même n'est pas gitan. Mais comme eux il part sur la route pour une petite chose simple : retrouver un ami qu'il a perdu et auquel il doit de l'argent. Et dans son voyage, il est imbibé de la culture gitane, parce que c'est la seule chose qu'il trouve bien dans le monde actuel.

D'où est venue l'idée du jeu de pistes qui ponctue ce road-movie.

Des indices de vie enfouis sous terre, un livre sur les gitans, une VHS des « *Chevaux de feu* » et des liasses de billets, qui nous échappent d'abord et qu'il déterre sous un calvaire ou un pylône.

Ce qu'il récupère, c'est ce qu'il a dans la tête. Un trésor qu'il a caché. Le spectateur le voit d'une façon réaliste. C'est un livre, ce sont des disques... Mais pour Ange c'est une bibliothèque énormissime avec laquelle il voyage. C'est symbolique pour lui. C'est son vécu, ses bagages sont enfouis en lui. Ange est un homme qui vit toujours dans sa tête. Il y voit des choses magnifiques. Il s'évade sans cesse. Même lorsqu'il conduit et que la route défile devant lui. Son esprit est toujours ailleurs. C'est pour être avec lui, dans son mental, que je voulais bousculer les images. Je voulais pouvoir m'évader avec lui. Être dans sa vision du monde, dans son point de vue. Cela m'autorisait à tout me permettre. Et nourrir le film de musique. Elle n'est pas représentative, ni là pour être jolie. Elle s'amalgame avec son histoire. Elle se juxtapose. C'est son vécu et il y tient par-dessus tout. En plus, il sent que c'est son dernier voyage. Mais pas d'une façon « Oh, je fais mes aveux ». Ange n'est pas là-dedans.

Il dit d'ailleurs brièvement avoir traversé des choses difficiles mais ne les explicite jamais...

Fournir des explications ne marcherait pas. Je pense qu'il a des chocs dans tout ce qu'il déterre. Comme la VHS des « *Chevaux de feu* » de Sergei Paradjanov. Il a dû le voir trente ans auparavant et cela a laissé des traces. Ce film est un énorme bagage laissé dans l'histoire du cinéma. Il a sa vertu symbolique. Je dis toujours que la musique est un long souvenir qui se prolonge. Mon film est là. Dans la prolongation de l'intime d'Ange, de ce qui est dans sa tête et se ravive avec les rencontres musicales et affectives. Le cinéma me permet de montrer tout cela. Mais d'une façon inhabituelle.

Le personnage est dans le présent. Tout comme le film qui, à une exception près, n'a jamais recours au flashback... autre façon de préserver la part de mystère d'Ange.

À partir du moment où on commence à décrire un personnage en voulant révéler son passé, on entre dans le classicisme. Ce qui était ce que je ne voulais surtout pas faire. Avoir recours au flashback, c'était ne plus être dans la vie, ne plus être dans la fête ou dans l'amour de la vie. C'était être dans le malheur et dans les catastrophes. Cela brisait mon ambition de faire un film comme on trace un trait. Je voulais que l'on soit face à une radiographie. Que l'on puisse voir tout son passé à travers lui, mais sans rien dire. On n'est pas là pour.

Pour le décrire, vous avez recours à une très belle idée, imagée et poétique : Ange est un musicologue cherchant le contretemps.

Le contretemps c'est toute la musique. La gitane d'abord, mais aussi le rock, le jazz et toute la musique orientale et arabe. Le contretemps c'est comme quelqu'un qui se lève quand tout le monde est à genoux. C'est ce moment-là que cherche Ange. Ce n'est pas une musique militaire qui va tout droit, qui passe toujours par les mêmes harmonies et met tout le monde en ligne.

Pour autant, il n'est pas musicien.

Il n'a pas besoin de l'être car la musique est en lui. C'est un peu comme moi. Je compose des musiques et je peux jouer un peu de guitare. Je pense que j'aurais pu être un excellent musicien. Mais la musique ça se travaille. J'ai arrêté d'apprendre la musique parce que cela prend un temps fou. Je préfère écrire, lire, chercher, voir des films plutôt qu'apprendre à jouer du violon ou de la guitare. Pour Ange c'est la même chose, il n'est pas musicien. Il est la musique.



Ange est un nomade. Il est sur les routes à bord de son van. On l’imagine détaché de tout. Et cependant, vous lui inventez un joli détail insolite de comportement, une manière très carrée et méticuleuse de plier ses serviettes.

C’est détail en effet mais que j’aime beaucoup car c’est sa signature. Cela signifie que c’est un homme qui se respecte. Qui respecte son hygiène et son corps. Ce n’est pas du tout un cow-boy. Alors qu’il en a l’allure. Un cow-boy, c’est un homme mystérieux qui en arrivant quelque part déclenche les événements et les drames. Et généralement ils parlent très peu. Ils ne sourient jamais. Ange leur ressemble mais il est tout le contraire.

Vous avez signé plus de vingt films en près de cinquante ans de carrière. Sans jamais vous répéter mais en traçant un sillon très identifiable. Du coup dès le début on l’impression d’avoir déjà croisé Ange.

Pourtant, « Ange » est un film que je n’ai pas encore fait. Tout comme le personnage principal. Je n’ai pas encore écrit un homme comme lui. Il est nouveau pour moi. Il a la cinquantaine, à peu près l’âge d’Arthur H. Ange est comme mon frère. C’est un personnage qui me ressemble complètement. Comme moi, il a l’âme en feu. Non pas en feu. Il a l’âme en surchauffe. C’est le mot juste. Et ce depuis très longtemps.

À ses côtés voyage sa fille, Solea.

C’est une fille très intelligente. Pour l’écrire, je me suis inspiré de l’actrice Suzanne Aubert qui l’interprète. C’est une fille géniale qui a commencé par faire des études de philo puis Sciences Po si je me souviens bien avant de tout arrêter pour être actrice. Puis elle a interrompu cette carrière pour devenir maraîchère. C’est vraiment son personnage que



j’ai écrit dans le film. Elle n’aime pas que son père ne dise rien. Elle est discrète comme lui. Mais face à son silence, elle cherche à lui tirer les vers du nez par rapport à sa naissance. Donc elle s’invite chez lui dans son van, elle n’a pas d’autre moyen que de faire ça. Et elle décide de faire la route avec lui pour savoir d’où elle vient, quelle est sa vie et celle de son père.

Les retrouvailles avec les deux femmes de sa vie sont d’abord silencieuses. Elles ne passent pas par le dialogue mais par les corps, les regards... c’est organique et sensoriel.

C’est exactement ça. Les retrouvailles sont vécues par des ondes. Elles viennent d’abord parce qu’elles sentent quelqu’un dans leur dos qui arrive. Lorsque Christine Citti se retourne, elle est sûre que c’est Ange qui est derrière elle. Et à ce moment-là, immédiatement, les larmes tombent comme on ouvrirait une vanne. Pour les deux femmes, c’est la même chose car l’amour qui les unissait à Ange était particulièrement fort. Un amour qui s’est arrêté lorsqu’il a disparu et qui, à son retour, revient à l’identique.

Elles ne lui reprochent rien...

Elles ne prononcent pas les mots. Et le laissent partir à nouveau. C’est pour cela qu’il n’y a ni passé ni futur dans mon film. Juste ce présent innervé par le passé qui coule dans nos veines et habite sans cesse nos têtes. Au moment de partir, l’une d’elles s’accroche à son cou et, comme le ferait une adolescente ou une amoureuse de 17 ou 18 ans, elle lui chuchote « dis-moi encore que tu m’aimes ». Comme avant. Et même si ce n’est pas vrai, fais-moi croire encore. Et lui ne dit rien. Il s’en va sur la route derrière son volant. Et c’est à ce moment-là qu’il se met à pleurer. Tout seul. Cela signifie qu’il a un énorme magma d’émotions



cachées à l'intérieur de lui. C'est pour cela qu'il ne pouvait rien lui dire quand il serrait son ex-femme. Car s'il avait dû tout lui dire, cela aurait été énorme. Trop pour lui.

Parlons de la musique. Au générique, vous êtes crédité comme directeur musical...

J'ai mis beaucoup de temps à écrire le scénario. Avant de me retrouver avec l'histoire simple qui est celle du film, il y a eu pas mal de versions mais qui ne me plaisaient pas. Et donc durant ces phases d'écriture, je suis allé fouiller dans mes cartons de voyage, cherchant des musiques. Retrouver le bonheur que j'avais éprouvé à les écouter il y avait très longtemps. J'avais toutes sortes de bandes sonores que l'on n'utilise plus et les appareils que j'avais gardés n'avaient pas résisté au temps qui avait fait son office. Il m'a donc fallu faire un énorme travail de recherche pour retrouver les magnétos et pouvoir à nouveau écouter ces musiques. Et souvent, je tombais sur des morceaux extraordinaires que j'écoutais tout seul et qui me procuraient une immense et foudroyante émotion.

Comme ce 33 tours intitulé *Persecución* qu'Ange déterre ?

C'est un album d'après les poèmes de Felix Grande composé en 1974 sur une musique de Juan Peña Fernández. Un disque qu'ils avaient fait ensemble pour prendre la défense du peuple gitan. J'étais à Madrid à cette époque-là et je travaillais avec Mario Maya, danseur de flamenco et lui aussi grand défenseur de cette mémoire. Et tout cela remontait dans ce que j'écoutais. Toute une émotion et une partie de l'histoire de ce peuple que je n'aurais pas pu mettre dans mon scénario mais que je tenais à faire écouter.

Dans votre film, les musiques arrivent, percutent puis repartent presque aussitôt.

C'est exactement cela. Et c'est vraiment la spécificité de mon film. Je n'ai jamais fait cela auparavant. Normalement, la musique, on s'assoit pour l'écouter pendant 15 secondes, 5 minutes. Pas ici. Ce sont des bouffées d'émotion. Elles ne sont pas là pour décrire une situation qui est en train de se faire. Ce serait trop facile. Elles rebondissent sur ce qui se





joue à l'écran. Comme dans le restaurant où Ange et Solea commencent à se livrer à une joute de proverbes. Et tout de suite après, de la même manière, nous entendons ce couple père fille André et Juliette Minvielle, musiciens magnifiques interprétant à deux voix cette chanson *La Lega* qui dit que « Nous les femmes, nous luttons. » Une chanson de révolte de femmes ouvrières, de femmes travailleuses. Et l'homme dit à son tour « Nous les femmes ». La chanson rentre dans la joute. Et dans ce qui se joue entre Solea, femme et fille de son père et Ange qui est dans sa réserve et ne peut exprimer ce qu'il ressent. La chanson n'est pas là pour appuyer leurs émotions, elle est là pour souligner leurs pensées.

La musique est littéralement organique comme dans cette scène où Ange joue de la percussion sur son corps et son cœur...

Ange est un homme qui fait la route seul. Il a d'immenses moments de solitude. Mais pas de tristesse. Comme tous les gitans, il refuse de vivre entre quatre murs, et préfère vivre dehors. Quatre murs, c'est une civilisation de sédentaire. Une autre philosophie de vie. Ange, a juste gardé ce petit cabanon ouvert à tous vents. C'est comme s'il possédait un château. Et c'est là, dans sa solitude, qu'il se met à faire de la musique. Il entend le vent, il écoute son cœur et tout cela devient une musique qui est à l'intérieur de lui, de ses viscères. Lorsque j'ai rencontré Arthur H, je l'ai prévenu que ce n'était pas parce qu'il était musicien que j'avais envie de travailler avec lui mais parce que j'aimais sa voix. Pour moi, elle est vraiment celle de l'homme qui retourne sur son passé. Celle du cow-boy dont je parlais auparavant. Je lui avais dit que dans le film il n'aurait pas de musique à lui. Mais dans cette scène j'ai voulu faire une exception. Je lui ai dit qu'il allait écouter son cœur et faire une musique de ça. Juste composée de la percussion de ses doigts qui touchent le vêtement.



La musique est aussi celle de la nature. Comme dans la séquence de la pluie de grêle...

Pendant tout le tournage, j'ai dit 'on prend tout ce qui arrive'. Mais en revanche, il faut être toujours prêt. Pour cette scène, nous étions dix à l'intérieur du van en train de réaliser un travelling. Avant de tourner, il y a toujours quelqu'un que l'on attend, qui bidouille, qui met un scotch. Et moi je voyais le temps qui se chargeait. Nous étions en montagne, j'étais sûr qu'il allait y avoir de l'orage avec des éclairs que je voulais dans le cadre. J'ai donc accéléré le mouvement pour pouvoir commencer à filmer. J'ai crié moteur et quatre secondes après, les grêlons commençaient à tomber. Les morceaux de glace qui tombaient étaient énormes. C'était effrayant. Et lorsque j'ai revu la scène, j'ai immédiatement pensé à Mario Maya. Aux zapateados de son flamenco. Tac, tac, tac, des rythmes magnifiques. Le flamenco, c'est vraiment le grêlon, et j'ai fait se superposer les deux sons. Rien de plus. Cette pluie de glace est arrivée comme un don. Sans que l'on s'y attende. C'était magnifique.

Comme avez-vous pensé la mise en scène ?

Je voulais choper tout ce qui nous pouvait nous arriver. Sans faire de documentaire évidemment. Saisir ce que la vie nous offrait. Je voulais également faire sortir la 'chair' du son. Que les micros soient placés de telle façon que je sente les empreintes sur la corde des instruments. J'avais envie que l'on sente que ça frotte, que ça crisse. Les mains sont là, parmi les musiciens et partout dans la mise en scène du film. Je veux que l'on sente le toucher. Car c'est un sens incroyable. Toucher, jouer avec la terre, la boue, les herbes. C'est ça mettre en scène. Le cinéaste c'est celui qui joue. Ange est exactement le film que je voulais faire. Un film qui respire la vie, qui respire la révolte et ce qui est en nous.

Vous dites avoir choisi Arthur H pour sa voix. Mais c'est aussi un corps très intéressant à filmer.

La première fois que je l'ai rencontré, lors d'une émission de radio où Brigitte Fontaine nous avait invité tous les deux, j'avais été frappé par sa voix et son physique magnifiques. Je m'étais dit que si un jour j'avais besoin d'une voix comme ça, je penserais à lui. Et puis j'ai fait plein de films après, sans songer à lui, mais là, pour ce film, avant même de commencer à tourner, je me suis tout de suite dit qu'Arthur serait Ange. Je voulais écrire pour lui. Il est exactement comme ces hommes de la plaine. Il a tout un passé derrière lui et tout un monde autour de lui. Cela passe par le physique. C'est pour cela que l'ai filmé beaucoup en très gros plan, ou alors en plan plus large quand il marche. J'ai adoré la façon dont il touchait des choses. Il était impeccable dans sa gestuelle. Il ne se trompait jamais. C'est un régal de tourner avec un acteur comme lui.

Un mot sur Maria de Medeiros...

J'ai toujours pensé que je travaillerais avec elle un jour. La femme

qu'Arthur a aimée doit avoir un caractère, quelque chose. Je voulais qu'elle soit comme une peinture. Dès qu'on la voit, on sent immédiatement qu'il a aimé cette femme. Et puis elle a une voix magnifique. Avec cet accent entre le portugais et l'anglais.

L'autre femme aimée c'est Christine Citti.

Autant pour Maria c'était une évidence, autant pour ce rôle j'ai cherché. Je voulais une femme de 55 ans et qu'elle soit tout de suite belle et nature. Sans problème de chirurgie esthétique. Quelqu'un avec qui on a envie d'être. La mise en scène était beaucoup faite sur les regards, sur les sourires des gens. Il fallait qu'ils soient vrais. Et il n'y a rien de faux chez Arthur, ni chez Maria ou Christine.

Et puis il y Mathieu Amalric... on ne dira pas trop de choses sur son personnage pour en préserver le mystère mais son arrivée dans le film est une nouvelle bourrasque...

Mathieu Amalric est complètement désaccordé. Et c'est une bombe. C'est comme cela que j'ai voulu qu'il soit dans le film. Au départ il ne voulait pas jouer, il me disait vouloir arrêter le cinéma. En fait il en a fait après (rires). Je lui ai promis qu'il ne tournerait pas plus d'une semaine. Déjà, ça lui a plu. Puis il m'a demandé ce que racontait son personnage. Je lui ai dit qu'il s'agissait d'un homme qui avait peur du trop plein d'émotions. Et cela a énormément séduit Mathieu. Il a pris le rôle à 100%, lui a tout donné, très vite. Il l'a tout de suite très bien compris et est arrivé sur le plateau comme une flamme. ■

Propos recueillis à Paris, mai 2025







ALAIN WEBER

COMPOSITEUR, DIRECTEUR ARTISTIQUE ET CHARGÉ EN COMMUNICATION

Dans ce film l'univers de Tony Gatlif est peut-être encore plus vrai car plus intimiste, centré sur un seul personnage. Dans le choix de son errance, il n'a plus de « musicologue », que le nom car il a déjà franchi depuis longtemps la ligne de démarcation et il n'est plus nécessaire d'analyser un monde auquel on a décidé d'appartenir. Trop décalé, il est devenu « un handicapé des sentiments », selon le dire de Solea.

Échappatoire ou accomplissement qu'importe ! Pour Tony Gatlif, depuis, l'époque de *Latcho Drom*, et même bien avant, il y a deux mondes : la sédentarité, l'immobilité ou le mouvement, la route, sans destination précise (no direction home !) sauf peut-être d'exulter sa passion intérieure par l'acte de la fête, devenu un rituel dans ses films. Ainsi, on retrouve dans cette quête de l'émotion, l'accès à un paradis sans doute éphémère mais un paradis quand même ! La fête comme une étape sur une route sans fin, on s'arrête on fait la fête et on repart. Après tout la musique, n'est-elle pas par essence, impalpable et volatile.



Cette quête d'une extase commune est là depuis le début de l'humanité. Quand les sens n'ont plus de sens, comme le « tarab » des sultans à la cour d'Haroun Al-Rashid, jetant leur turban ou déchirant leurs vêtements à l'écoute du « motreb », (en arabe textuellement « celui qui donne l'émotion ») et bien sûr aussi l'extase du duende de Lorca, de *dueño* en espagnol : « maître », ici de nos émotions.

En Inde, il y'avait le fameux rag du feu (dipak), joué par le mythique musicien Tansen. À la cour de l'empereur Akbar, qui, lors de l'interprétation de ce raga, fit, dit-on, apparaître le feu. Il en est ainsi de cette table, dans le film, à laquelle un autre aficionado essaye, en renversant volontairement de l'alcool, de faire naître quelques flammes. Constamment, les scènes musicales de Tony Gatlif ont le pouvoir de laisser vagabonder nos pensées, ainsi peut-on se livrer à différentes spéculations : le feu sacrificiel et purificateur, la flamme du forgeron et de sa « tona », l'antique chant de la forge avec le martinete, le feu

du Dieu forgeron Héphaïstos, ou la forge nomade des gadulya lohars du Rajasthan, forgerons nomades de l'ancienne cité de Chittagaur qui erraient encore récemment au Rajasthan, de village en village.

Mais le plus surprenant chez Tony Gatlif est cette fascination, certes pour l'acte musical, mais surtout pour l'archétype du musicien lui-même, à travers cette beauté passionnée sans retour qu'il incarne. Ce faiseur d'émotions, un peu magicien, à la fois narcissique et généreux, exalté et romantique, décalé lui-aussi aujourd'hui de notre consumérisme numérique et de nos réseaux sociaux.

Le musicien professionnel donne du plaisir pour de l'argent, ambiguïté d'autant plus fascinante. Entre rejet et adulation, selon les contextes sociaux, religieux ou historiques, il a toujours été marginalisé pour le danger émotionnel qu'il peut procurer dans le quotidien de sociétés traditionnelles, mais en même temps peut-être littéralement adulé et idolâtré pour révéler le versant caché de nos sensibilités, nos débordements et notre fragilité intérieure.

Capitulation ou désespoir, conscience de l'éphémère, refus du silence muséographique ? Les reliques de ces poètes et musiciens roms, « gypsies » ou tziganes, ces photos, vinyles, manuscrits et anciens programmes, qu'un musicologue accompli aurait normalement trié et archivé méticuleusement, sont enfouis dans la terre, futurs squelettes d'un temps révolu, comme celui des vieux bardes et bluesmen de l'Amérique décrit par Dylan dans son hommage à Woody Guthrie « It looks like it's a dying and it's hardly been born ».

Adieu alors à ces griots et poètes, devenus pourtant la mémoire vivante de nos peuples, ces farouches gardiens de la richesse et de la diversité d'un patrimoine musical européen historique, icones d'une liberté passée. De l'art magistral des lautaris ménestrels de Bucarest aux csardas endiablées des anciennes danses d'auberge hongroises, de la danse orientale tsifteteli de la Grèce et des Balkans au cante jondo andalou de Séville, le rôle musical des Roms, s'est toujours inscrit comme la pierre angulaire de la diversité de notre expression musicale.

Ce monde rom dont sont issus la plupart de ses musiciens, en dehors d'une certaine poésie, n'a jamais transcrit et écrit son voyage. À travers des siècles de mouvance, cette « tribu prophétique aux prunelles ardentes » ainsi désignée par Baudelaire, a pourtant traversé une multitude de lieux et d'espaces, du désert du Rajasthan à celui de l'Andalousie, de la vallée verte du Sind à celle du Nil ou du Danube, des plateaux de l'Himalaya aux montagnes de Transylvanie, pour souvent faire face à une modernité qui ne lui offrira que ses terrains vagues, ses H.L.M. et ses décharges publiques.

Auprès de sa fille retrouvée, chaînon manquant de sa réalité, c'est un paysage décalé comme lui, que le personnage central arpente dans son van évocateur des sixties. Un paysage méditerranéen de nulle part mais étrangement sécurisant, loin de l'urbanité. Au fil des rencontres, de jeunes musiciennes et musiciens, incarnations peut-être de ces icones jetées sous terre, vont avec bienveillance, redonner par leur musique un sens au présent de ce personnage. ■

Propos recueillis en mai 2025





LISTE ARTISTIQUE

ARTHUR H	Ange
SUZANNE AUBERT	Solea
MARIA DE MEDEIROS	Georgina
MATHIEU AMALRIC	Marco
CHRISTINE CITTI	Margareth



LISTE TECHNIQUE

Scénario original **TONY GATLIF** • Participation à l'adaptation **PATRICIA MORTAGNE, VALENTIN DAHMANI** • Une production **PRINCES PRODUCTION DELPHINE MANTOULET** • Image **LAZARE PÉDRON** • Montage **CÉSAR SIMONOT** • Son **PHILIPPE WELSH** • Montage Son **ADAM WOLNY** • Mixage **DOMINIQUE GABORIEAU** • 1^{er} assistant réalisateur **VALENTIN DAHMANI** • Scripte **ANDRA BARBUICA** • Décors **PHILIPPE KARA-MOHAMED** • Musiques Originales **TONY GATLIF, DELPHINE MANTOULET, ARTHUR H, FIONA MONBET** • Avec le soutien de **CANAL+** • Avec la participation de **CINÉ+OCS** • Avec le soutien du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**, avec la participation du **FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - L'AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**, avec le soutien de **LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE** • En partenariat avec le **CNC**, avec le soutien de **LA RÉGION OCCITANIE** • En partenariat avec le **CNC** • Productions associées **PASTORALE PRODUCTIONS, COSMOTONE, PRINCES FILMS** • Distribution **LES FILMS DU LOSANGE**



Photo © Frédéric Goupil

ARTHUR H

MAMAN de Romain Goupil, 1989 • **REQUIEM FOR BILLY THE KID** de Anne Feinsilber, 2007 • **PEUR(S) DU NOIR** de Blutch, Charles Burns, 2008 • **LE CONCILE LUNATIQUE** de Arnaud Demuynck, Christophe Gautry, 2010 • **TRUE LOVE** de Joseph Cahill, 2012 • **JACK ET LA MÉCANIQUE DU CŒUR** de Mathias Malzieu, Stéphane Berla, 2016 • **MAMAN PLEUT DES CORDES** de Hugo de Faucompret, 2021 • **ANGE** de Tony Gatlif, 2025

SUZANNE AUBERT

TOUS LES SOLEILS de Philippe Claudel, 2011 • **LE SANG DE LA VIGNE** (série TV) de Marc Rivière, 2011-2017 • **TOM MEDINA** de Tony Gatlif, 2021 • **ANGE** de Tony Gatlif, 2025

MARIA DE MEDEIROS (Filmographie sélective)

SILVESTRE de Joao César Monteiro, 1980 • **LE MOINE ET LA SORCIÈRE** de Suzanne Schiffman, 1986 • **HENRY AND JUNE** de Philip Kaufman, 1989 • **LA DIVINE COMÉDIE** de Manoel de Oliveira, 1990 • **MACHO** de Bigas Luna, 1993 • **PULP FICTION** de Quentin Tarantino, 1993 • **DES NOUVELLES DU BON DIEU** de Didier Lepecheur, 1995 • **LE COMÉDIEN** de Christian de Chalonge, 1996 • **CAPITAINES D'AVRIL** de Maria de Medeiros 1999 • **PORTO DE MON ENFANCE** de Manoel de Oliveira, 2001 • **THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD** de Guy Maddin, 2003 • **LE CONTEUR D'HISTOIRES** de Luiz Villaça, 2008 • **POULET AUX PRUNES** de Marjane Satrapi, 2010 • **PASOLINI** de Abel Ferrara, 2014 • **EUREKA** de Lisandro Alonso, 2020 • **ANGE** de Tony Gatlif, 2025

MATHIEU AMALRIC (Filmographie sélective)

LES FAVORIS DE LA LUNE de Otar Iosseliani, 1984 • **COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE)** de Arnaud Desplechin, 1996 • **MANGE TA SOUPE** de Mathieu Amalric, 1997 • **FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE** de Olivier Assayas, 1998 • **LE STADE DE WIMBLEDON** de Mathieu Amalric, 2001 • **UN HOMME, UN VRAI** de Arnaud et Jean-Marie Larrieu, 2003 • **ROIS ET REINE** de Arnaud Desplechin, 2004 • **LE GRAND APPARTEMENT** de Pascal Thomas, 2005 • **DE LA GUERRE** de Bertrand Bonello, 2008 • **QUANTUM OF SOLACE** de Marc Forster, 2008 • **LES DERNIERS JOURS DU MONDE** de Arnaud et Jean-Marie Larrieu, 2009 • **TOURNÉE** de Mathieu Amalric, 2010 • **JIMMY P. (PSYCHOTHÉRAPIE D'UN INDIEN DES PLAINES)** de Arnaud Desplechin, 2013 • **LA VÉNUS À LA FOURRURE** de Roman Polanski, 2013 • **LA CHAMBRE BLEUE** de Mathieu Amalric, 2014 • **LE SECRÉTE DE LA CHAMBRE NOIRE** de Kiyoshi Kurosawa, 2017 • **BARBARA** de Mathieu Amalric, 2017 • **LES FANTÔMES D'ISMAËL** de Arnaud Desplechin, 2017 • **TRALALA** de Arnaud et Jean-Marie Larrieu, 2021

CHRISTINE CITTI (Filmographie sélective)

LA GALETTE DU ROI de Jean-Michel Ribes, 1986 • **LA THUNE** de Philippe Galland, 1991 • **ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI** de Bertrand Tavernier, 1998 • **L'ENVOL** de Steve Suissa, 2000 • **CAMPING** de Fabien Onteniente, 2006 • **QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR** de Xavier Giannoli, 2006 • **DISCO** de Fabien Onteniente, 2007 • **NÉS EN 68** d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, 2008 • **CAMPING 2** de Fabien Onteniente, 2010 • **TUE-MOI** de Emily Atef, 2012 • **VALENTIN VALENTIN** de Pascal Thomas, 2014 • **GOING TO BRAZIL** de Patrick Mille, 2016 • **LA SOURCE** de Rodolphe Lauga, 2019 • **À LA BELLE ÉTOILE** de Sébastien Tulard, 2023 • **ANGE** de Tony Gatlif, 2025

TONY GATLIF

1975 - **LA TÊTE EN RUINES** • 1978 - **LA TERRE AU VENTRE** • 1981 - **CANTA GITANO** (Court métrage / Nominé aux Césars 1982)
• 1982 - **CORRE GITANO** (prod. espagnole) • 1982 - **LES PRINCES** (Grand Prix du Festival du Film Européen à Munich / Grand prix du Festival de Taormina / Epi d'Argent du Festival de Valladolid) • 1985 - **RUE DU DÉPART** (Grand Prix du Festival du Film Français à Florence) • 1988 - **PLEURE PAS MY LOVE** • 1990 - **GASPARD ET ROBINSON** • 1992-93 - **LATCHO DROM** (Prix Un Certain Regard - Cannes 1993 / Prix de la Mémoire France Libertés Danielle Mitterand / Prix du Meilleur "Film expérimental" de la Critique américaine 1996) • 1994 - **MONDO** (d'après la nouvelle de J. M. G. Le Clézio) • 1997 - **GADJO DILO** (Locarno 1997 : Léopard d'Argent, Léopard de Bronze Meilleure Actrice (Rona Hartner) / Grand Prix Spécial des Amériques / Rotterdam 1998 : Prix du Public / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 1998) • 1998 - **JE SUIS NÉ D'UNE CIGOGNE** • 2000 - **VENGO** (Sélection Officielle Festival de Venise et Festival de Toronto 2000 / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2001)
• 2002 - **SWING** (Sélection Officielle Festival de Berlin 2002) • 2004 - **EXILS** (Festival de Cannes 2004 : Prix de la Mise en Scène / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2005) • 2006 - **TRANSYLVANIA** (Sélection Officielle : Clôture du Festival de Cannes 2006) • 2010 - **LIBERTÉ** (Festival des Films du Monde de Montréal 2009 / Grand Prix des Amériques / Prix Henri Langlois 2011 / Nomination au César de la Meilleure Musique de Film 2011) • 2012 - **INDIGNADOS** (Sélection Festival de Berlin : Ouverture du Panorama 2012) • 2014 - **GERONIMO** (Sélection Officielle Séance spéciale - Festival de Cannes 2014 / Piazza Grande - 67^{ème} Festival Del Film Locarno) • 2017 - **DJAM** (Sélection Officielle Séance spéciale - Festival de Cannes 2017) • 2021 - **TOM MEDINA** (Sélection Officielle - Festival de Cannes 2021) • 2025 - **ANGE** (Sélection Officielle - Festival de Cannes 2025)





Photos téléchargeables sur www.filmsdulosange.com